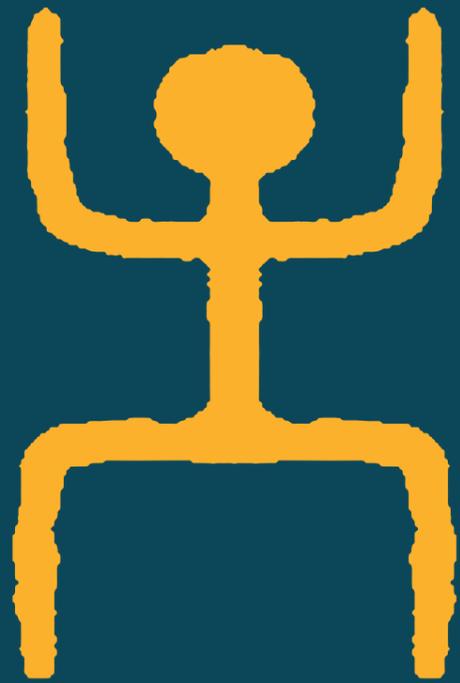


BIENNALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN ÉDITION 2024

# DOSSIER DE PRESSE



# the wake

*L'éveil, le sillage, xàll wi*

# « The Wake », l'appel à une transformation sociale et écologique

Le Professeur Aliou SOW, Ministre de la Culture et du Patrimoine historique du Sénégal préside le lundi 18 décembre à 16h la cérémonie de lancement officiel de la 15ème édition de la Biennale de l'Art africain contemporain à l'ancien Palais de Justice sis au Cap Manuel, en présence du Comité d'Orientation de la Biennale édition 2024. Placée sous le thème général de « The Wake » (l'éveil, le sillage), conçu par Madame Salimata DIOP, Directrice artistique, la prochaine biennale de Dakar se déroulera du 16 mai au 16 juin 2024. « The Wake » évoque une transformation imminente, personnelle, sociale, écologique et économique, dans un monde confronté à des crises liées au changement climatique, à des mutations sociétales et à des préoccupations environnementales, impliquant la nécessité d'un changement et l'éveil d'une génération à un écho puissant. Le thème de la biennale, "The Wake" vise à jeter un pont entre le passé et l'avenir, en explorant les relations entre l'art, la société, les changements environnementaux et l'histoire, en particulier dans le contexte de Dakar, positionnant finalement les artistes comme en sentinelles d'un nouveau récit mondial. A l'occasion de cette cérémonie seront révélées la sélection des artistes pour l'exposition officielle internationale (voire document annexe), l'équipe curatoriale et les temps forts de la programmation culturelle.

## 1. Rappel de la thématique the wake et direction artistique

« Saint-Louis du Sénégal. Une vague de sable immense s'abattant sur moi. Elle me traverse et poursuit sa route, balaie les rives du fleuve pour aller mourir dans ses bras. L'enchevêtrement d'un jaune-ocre et d'un bleu-gris uniques : telle est la couleur de mes premiers souvenirs, les fondations d'un imaginaire qui commence à peine à se construire. Elles forgent en moi une définition intime de la beauté absolue, un sentiment précieux où s'entrelacent la peur et l'émerveillement, une joie pure et totale d'être au monde. C'était l'époque où les pythons peuplaient encore l'université Gaston Berger, où les caravanes bleues des Maures sillonnaient fréquemment les chemins de sable des quartiers de Sor, lorsque qu'il m'arrivait d'entendre les adultes s'inquiéter de l'avancée du désert autour du tarxiis. Le vent et le fleuve m'enseignèrent alors, sans un mot, l'humilité de l'être humain face à la nature. Et face à l'art.

Que reste-t-il de ces visions ? Que faire de mes errances, des années plus tard, dans une île Saint-Louis désertée par les touristes, dévastée par le chômage et autres ravages de la pandémie mondiale ? De ces conversations nocturnes, au bord du fleuve, avec les gardiens de nuit qui attisent de leur éventail le feu sous la théière qui bout, encore tout ébranlés par les images du meurtre de Georges Floyd ? Des effluves de gaz lacrymogène provenant des manifestations de pêcheurs à Guet Ndar ? Des naufrages de pirogues chargées de nos sœurs et de nos frères ? Et que faire de ces scènes apocalyptiques de villages emportés par la montée des eaux et des minutes interminables qu'il faut pour taveser ces nouveaux champs de mbuus à la sortie de la ville ?

Une notion d'imminence et le goût amer de la fin d'un monde. Certes, la vie a repris son cours, les oiseaux ont cessé de s'aventurer hors du Djoudj, les touristes ont réinvesti les lieux et les serveurs ont retrouvé leur gagne-pain. Mais je veux croire que s'est éveillé et persiste dans le cœur de ma génération l'écho de quelque chose de pur et de puissant, un écho remontant à l'enfance. Une peur salutaire, et la vision claire d'une métamorphose imminente : transformation personnelle, sociale, écologique, et économique, elle est aussi inéluctable qu'elle est impérative à notre présence collective au monde. A notre existence.

Parce que nos arbres, notre monde, notre société, notre jeunesse brûlent.

Nos artistes sont au cœur de cette métamorphose. Réunis à Dakar, ils donnent corps au monde nouveau en maniant le langage indicible des couleurs et des sentiments. Qu'ils nous éveillent, qu'ils nous emportent dans leur sillage.

On dit qu'avant d'entrer dans la mer,  
une rivière tremble de peur.  
Elle regarde en arrière le chemin  
qu'elle a parcouru, depuis les sommets,  
les montagnes, la longue route sinueuse  
qui traverse des forêts et des villages [...].  
Ce n'est qu'en entrant dans l'océan  
que la peur disparaîtra,  
parce que c'est alors seulement  
que la rivière saura qu'il ne s'agit pas  
de disparaître dans l'océan,  
mais de devenir océan.  
Khalil Gibran, "La peur"

A l'impossible question de ce qu'est l'art, la seule réponse possible est certainement celle de l'élan, une musique, une motion qui ne commence ni ne s'arrête à l'œuvre exhibée. Plonger dans l'œuvre et dans sa mélodie. Se laisser porter dans son sillage. Êtreindre l'écume et la trace qu'elle nous laisse, et savourer l'histoire de sa naissance et de son élaboration. C'est l'invitation lancée par la Biennale de Dakar : celle d'un voyage à travers une Atlantide qu'auraient secrètement repeuplée les artistes. La thématique de la quinzième édition de la Biennale de Dakar s'inscrit dans une continuité, un courant inarrêtable qui embrasse un ensemble de temporalités : il s'agit de lier le passé et l'avenir en leur conférant une importance égale. Elle est partiellement inspirée de l'ouvrage *In the Wake : On Blackness and Black Being* de la professeure Christina Sharpe qui examine la condition noire, ses représentations littéraires, visuelles et artistiques, en rapport avec les notions d'exhumation, de deuil et d'arrachement. On naviguera au fil de ce qu'évoque le terme wake (éveil, sillage, veillée mortuaire, gindikou), qui déploie un riche éventail sémantique offrant finalement un pont culturel et métaphorique entre art et société.

Sa géographie et son histoire font de Dakar l'hôte idéal pour une conversation artistique et contemporaine tant au sujet de l'environnement que de la réparation.





## **Mme Salimata DIOP**

*Directrice Artistique,  
de la 15e édition  
de la biennale de Dakar*

Finistère ouest-africain, elle comprend, de son sol à ses rives, le changement climatique, les bouleversements sociaux, l'extractivisme et l'importance de la créativité pour transcender les défis contemporains. De là viendront les réponses aux interrogations soulevées par la recherche et par l'art autour de la question de l'eau, un carrefour où se croisent les thématiques environnementales, sociales, et les histoires coloniales. Parallèlement, en interrogeant la manière dont les savoirs autochtones ont, depuis des générations, pris la mesure des changements environnementaux et tissé des voies de résilience inédites, le monde, en quête de solutions innovantes, sonde de plus en plus l'Afrique. Entre le sillage et l'écume, nous toucherons terre sur le concept cher à Glissant de "pensée archipélique", antidote aux formes hégémoniques de construction du monde, impliquant plus que jamais une société en mouvement et des artistes se déplaçant entre les espaces et les identités, un dialogue entre les îlots de culture et une conceptualisation de la mer comme "un derme vivant, qui rallie relaye relie". The Wake est une invitation à restituer la fluidité de ce mouvement, reconnaissant que l'archipel n'est pas l'île et qu'une vague impulse toujours un flux et a toujours un sillage, ainsi qu'une direction. Les artistes d'Afrique et de la diaspora sont alors à la place et dans la fonction où le monde a éperdument besoin d'eux : sentinelles de l'imaginaire, pionniers d'une métamorphose vitale, ils et elles creusent les lits en arborescence de nouvelles rivières, forment le limon de nouveaux fleuves, entrant dans la mer.

SALIMATA DIOP

## *Biographie*

Salimata Diop est commissaire d'exposition, critique d'art, et compositrice. Elle grandit à Saint-Louis et Dakar au Sénégal. Son héritage multiculturel et sa passion pour la culture, l'histoire et les arts l'amènent à se spécialiser dans le commissariat d'art contemporain.

De 2012 à 2013, elle co-réalise la série de documentaires African Masters pour la chaîne anglaise The Africa Channel, dévoilant les ateliers d'artistes dont Yinka Shonibare, El Anatsui, Mary Sibande, William Kentridge, Wangechi Mutu, et Ousmane Sow. Salimata Diop dirige ensuite la programmation de l'Africa Centre de Londres de 2014 à 2015, avant d'être nommée directrice artistique de la foire d'art contemporain AKAA (Also Known as Africa) au Carreau du Temple à Paris dont elle organisera la programmation des trois premières éditions de 2015 à 2017.

Avec le collectionneur Amadou Diaw, elle crée le MuPho (Musée de la Photographie de Saint-Louis du Sénégal, dont elle prendra la direction de 2017 à 2018, avant de poursuivre son travail de diffusion et de documentation du travail des artistes contemporains du Sénégal, d'Afrique, et de la diaspora à travers des expositions, publications, et tables rondes, dont La Villa Rouge (2018) et Les Chants invincibles (2022) dans le cadre du OFF de la Biennale de Dakar, et Pourquoi j'ai arraché ma Peau, première exposition solo de l'artiste franco-camerounaise Beya Gilles Gacha au Tropiques Atrium à Fort de France, en juin 2023. En 2024, elle assurera la direction artistique de la quinzième édition de la Biennale de Dakar.

Salimata Diop est titulaire d'un Master en Littérature, Langues et Civilisation (La Sorbonne Paris IV), et d'un Master en histoire de l'art et des collections (Warwick University & IESA).

Elle figure au palmarès des « 50 Africains les plus influents » du magazine Jeune Afrique (2018), de « l'avant-garde des Français de moins de 30 ans » du magazine Vanity Fair (2018), et rejoint l'annuaire des Experts du club XXIème en 2021.

## 2. 58 artistes pour l'exposition internationale

Cinquante-huit (58) artistes d'Afrique et de la Diaspora ont été sélectionnés pour l'exposition internationale, à travers le Comité de Sélection et les invitations de la Directrice artistique, dont un artiste graffeur qui travaillera à une création sur les murs de l'Ancien Palais de Justice. L'exposition internationale s'articulera, ainsi, autour de la thématique de cette édition en un parcours immersif, grâce à une scénographie intimiste, narrative, et grave. Cette sélection incarne l'extraordinaire créativité africaine, avec une diversité des médiums, des techniques et des univers artistiques. Du dessin à la réalité virtuelle en passant par le son, la sculpture, ou encore la photographie, le processus de sélection pour l'exposition internationale a été guidé par un engagement en faveur de l'inclusivité, la recherche d'un équilibre qui transcende les frontières et célèbre la riche tapisserie des voix artistiques. Les artistes de la diaspora africaine portent leurs expériences d'Africains et d'Afrodescendants à travers le monde, et côtoieront les artistes qui vivent et travaillent sur le continent africain.

Le jury, composé de Messieurs Kalidou Kassé et Ousmane Mbaye membres du comité d'orientation, des trois commissaires invitées (Kara Blackmore, Marynet J et Cindy Olohou), et de la Directrice artistique Salimata Diop, a examiné un nombre record de près de 600 candidatures reçues.

### Liste des artistes selectionnes Pour l'exposition officielle internationnale De la quinzieme edition de la Biennale de dakar

1. Adel ADESSEMED, ALGERIE
2. Sara ALTANTAWI, EGYPTE
3. Clay APENOUVON, BENIN- FRANCE
4. Hiba BADDOU, MAROC
5. Oumar BALL, MAURITANIE
6. Mugabo BARITEGERA, CONGO RDC
7. Sonia BARRETTE, JAMAIQUE- ROYAUME UNI
8. Arebenor BASSENE, SENEGAL
9. Ama BE, GHANA- ETATS-UNIS
10. Youness BEN SLIMANE, TUNISIE
11. Hicham BERRADA, MAROC- FRANCE
12. DALILA DALLEAS BOUZAR, ALGERIE- FRANCE
13. Agnes BREZEPHIN, FRANCE
14. Jenna BURCHELL, AFRIQUE DU SUD
15. Sika DA SYLVEIRA, BENIN
16. Elladji Lincy DELOUMEAUX, FRANCE
17. Aliou DIACK, SENEGAL
18. Collectif DIODOS, ARGENTINE- MEXIQUE
19. MOHAMED DIOP, SENEGAL
20. Senami DONOUMASSOU, BENIN
21. Sokari DOUGLAS- CAMP, NIGERIA
22. Slimen EL KAMEL, TUNISIE
23. Samuel GELAS, FRANCE
24. Astrid GONZALEZ, COLOMBIE
25. Thonton KABEYA, CONGO RDC
26. Tahir Carl KARMALI, KENYA- SEYCHELLES
27. Majida KHATTARI, MAROC
28. Pascal KONAN, COTE D'IVOIRE
29. Collectif LO-DEF Film Factory, AFRIQUE DU SUD
30. MAD IN PIXEL, SENEGAL
31. Galane Romane MADEDE, FRANCE
32. Marie Claire Messouma MANLANBIEN, COTE D'IVOIRE- FRANCE
33. Martin Lukongo MASUDI, CONGO RDC
34. Primo MAURIDI, CONGO RDC
35. Wilfried MBIDA, CAMEROUN
36. Tuli MEKONDJO, ANGOLA- NAMIBIE
37. Stéphanie MELYON Reinette, FRANCE
38. Siwa MGOBOZA AFRIQUE DU SUD
39. Maya MIHINDOU, GABON- FRANCE
40. Youssef Taki MILOUDI, MAROC- ESPAGNE
41. Lizette NIN, REPUBLIQUE DOMINICAINE
42. Ronald ODUR, OUGANDA
43. Masud OLUFANI, SIERRA LEONE
44. Nengi OUMUKU, NIGERIA
45. Nyaba Leon OUEDRAOGO, BURKINA FASO
46. Abdou OUOLOGUEM, MALI
47. Sidney REGIS, FRANCE
48. Faten ROUISSI, TUNISIE
49. Ghizlane SAHLI, MAROC
50. SHIVAY la Multiple, FRANCE
51. Jake Michael SINGER, AFRIQUE DU SUD
52. Dior THIAM, SENEGAL
53. Gina Athéna ULYSSE, ETATS-UNIS
54. Skumbuzo VABAZA, AFRIQUE DU SUD
55. Ezra WUBE, ETHIOPIE- ETATS-UNIS



## **Mme Wangechi Mutu**

*Artiste, Grand témoin  
de la 15e édition*

### *3. Le Grand témoin*

La sélection assure un équilibre délicat entre les talents émergents, dont plusieurs artistes ayant peu exposé dans leur jeune carrière, et les artistes reconnus. Le Grand Témoin de l'édition sera une artiste chevronnée, qu'on ne présente plus : la Kenyane Wangechi Mutu.

Wangechi Mutu, née le 22 juin 1972 à Nairobi, au Kenya, est une artiste et sculptrice qui vit et travaille à Brooklyn (New York). Ses œuvres s'appuient sur une grande variété de modes d'expression : peintures, collages, vidéos, installations, etc. Elle est apparentée au mouvement afrofuturiste et s'est fait une place sur le marché de l'art nord-américain et européen.

Originaire du Kenya, Wangechi Mutu va à l'école à Nairobi, au Lorento Convent Msongari, de 1978 à 1989, et poursuit à l'Atlantic College, dans le Val de Glamorgan au Pays de Galles, jusqu'en 1991. Elle se rend ensuite à New York, pour des études en beaux-arts et en anthropologie dans divers établissements jusqu'en 1996 ; elle obtient un diplôme en sculpture à l'université Yale en 2000.

Elle explore les thèmes de la féminité, de la violence, de la consommation et du fossé entre nature et culture. Son travail figure parmi de nombreuses institutions, comme le MoMA de San Francisco, le musée d'art de Miami, le MoMA et le Whitney Museum de New York, le musée d'art contemporain de Chicago et le musée d'art contemporain de Los Angeles. Mutu vit et travaille actuellement à New York.

## 4. Commissaires invitées / Exposition des Commissaires

Trois commissaires, désignées et invitées par la Direction artistique, rejoignent l'équipe curatoriale de cette 15ème édition et présenteront une exposition conjointement leurs formes et leurs usages d'espaces de commissariat collaboratif.



- **Dr Kara Blackmore** est une commissaire d'exposition et une universitaire qui travaille à l'intersection de l'art, du patrimoine et de la réparation symbolique. Elle est l'investigatrice principale du projet de recherche Art Allies à l'Institut Firoz Lalji pour l'Afrique de la London School of Economics and Political Science. Elle est également curatrice de UCL Urban Room, où elle innove en matière de pédagogie décoloniale grâce à des collaborations avec des artistes et des universitaires. Ses expositions portent sur l'urbanisme, la mémoire et les approches créatives de la guérison sociale.

Kara Blackmore est rompue à la réalisation d'expositions dans des espaces artistiques non traditionnels, ayant développé le Centre national de documentation sur la mémoire et la paix en Ouganda, présenté au public pour la première fois dans les cellules de prison du site patrimonial de Constitution Hill à Johannesburg, en Afrique du Sud, et ayant organisé des expositions interactives avec la Cour pénale internationale à La Haye, aux Pays-Bas.

Ses recherches curatoriales ont été largement publiées sur des plateformes universitaires et artistiques, notamment Critical Arts, Wasafiri, Journal of Refugee Studies. Elle est l'un des auteurs du magazine Biennial Foundation. Elle a obtenu son doctorat à la London School of Economics and Political Science, où elle a étudié le rôle des arts dans la commémoration de l'héritage des conflits en Ouganda. Elle est titulaire d'un master de l'université de Cambridge en patrimoine archéologique et musées, ainsi que d'une licence de l'université de Floride en anthropologie et études africaines.

**the WAKE**  
L'éveil, le sillage, xàll wi



- **Marynet J.** est critique d'art, commissaire d'expositions, et co-fondatrice du collectif Eaux Fortes (@eauxfortes.collectif).

Doctorante en arts au Centre Norbert Elias (Aix-Marseille), au CEMTI (Paris 8) et en CIFRE avec l'association Solidarité Laïque, sa recherche - qu'elle signe sous le nom M. Jeannerod -, porte sur les travaux d'artistes et collectifs qui dénoncent les conséquences sociales et environnementales de l'extractivisme des ressources sur le continent africain.

Depuis Dakar où elle vit, elle a travaillé pour les revues The Art Momentum et IAM Magazine. Elle publie régulièrement des articles et des essais pour des catalogues et des revues d'art contemporain ainsi que pour des revues à comités de lecture en SHS (Revue Critique d'art, Carnets de la création, Kinshasa Chroniques, The Sole Adventurer, Multitudes, Revue Hermès, INAthèque, RadaR essai-critique). Pour Eaux Fortes, collectif artistique pluridisciplinaire écoféministe et décolonial, elle a été co-commissaire aux côtés de l'artiste-chercheuse Cléopée R. F. Moser de nombreuses expositions qui cherchent à mettre en pratique des méthodes de curation non-extractives et qui défendent une dimension sensible et contextualisée des œuvres, en proposant aux visiteur.ice.s des scénographies immersives ; les expositions Maison de Force à Strasbourg (2020), Born Again, Raised By You à Clichy et Taxalé à Dakar (2022).

Pour la Biennale de Dakar OFF 2022, elle réalise l'exposition Ces Mots qui blessent avec Solidarité Laïque. En 2023, elle reçoit de Prix "Traverses" décerné par les Archives de la Critique d'art et l'Institut Français de Paris, pour son essai "On s'arrêtera quand la Terre rugira", issu de sa recherche doctorale.

**the  
wàke**

*L'éveil, le sillage, xàll wi*



- **Cindy Olohou** est critique d'art, commissaire d'exposition et co-fondatrice de l'agence Wasanii Ya Leo.

Après des études de Lettres Modernes à la Sorbonne et un premier cycle à l'École du Louvre, elle se spécialise en second cycle en arts contemporains d'Afrique et de ses diasporas. En parallèle, elle collabore avec le magazine IAM Intense Art Magazine et l'agence culturelle Little Africa Paris, avant de travailler au Cameroun en tant que muséologue au sein de l'association la Route des Chefferies, qui œuvre à la valorisation du patrimoine camerounais.

Membre du collectif Jeunes Critiques d'Art, elle mène une réflexion sur les questions postcoloniales et décoloniales en art contemporain. Plus récemment, elle a écrit la préface du catalogue monographique de l'artiste burkinabé Hyacinthe Ouattara et a assuré le co-commissariat de l'exposition « Sur la Route des chefferies du Cameroun, du visible à l'invisible » au musée du Quai Branly.

## *L'Exposition des Commissaires :* **ON S'ARRÊTERA QUAND LA TERRE RUGIRA**

L'exposition des commissaires invitées, intitulée "On s'arrêtera quand la Terre rugira", réunira les œuvres de dix artistes internationaux autour des questions urgentes liées à la crise écologique contemporaine. Cette crise, profondément inégalitaire, frappe de manière plus sévère les endroits et les populations qui en sont le moins responsables. Elle découle directement de plusieurs siècles de logique prédatrice, où l'humanité considère la Terre comme sa propriété.

Conçue et élaborée à partir de travaux de recherche artistique et académique des artistes-chercheuses et des collectifs exposés, cette exposition offrira aux

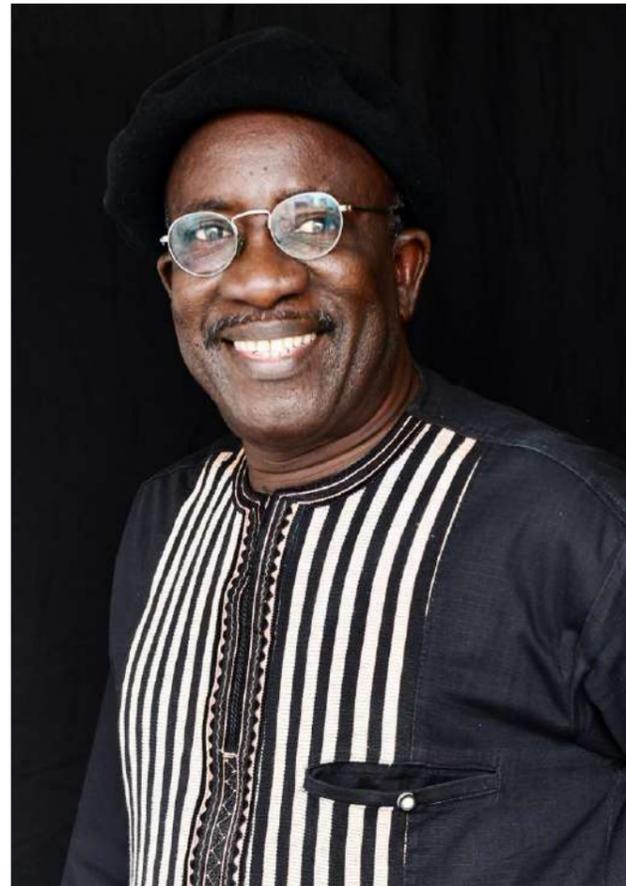
visiteurs de la Biennale un parcours sensible qui les guidera à travers les ruines de la bétonisation de nos villes, les déforestations de nos régions côtières, l'érosion, les extractions, la toxicité, les monocultures intensives écocides, les déchets high-tech dispersés dans nos décharges.

Afin de projeter les visiteurs vers l'avenir à travers des imaginaires fédérateurs, l'exposition s'achèvera sur les voix portées par celles et ceux qui, entendant les rugissements de la Terre, œuvrent à remédier à ces injustices.



## *5. Les Pavillons nationaux*

La Biennale 2024, c'est également des déclinaisons dans différents espaces de la capitale sénégalaise. Le Musée des civilisations noires accueillera les Pavillons nationaux. Celui du Sénégal sera dirigé par le Commissaire Abdoulaye Ndoye. Aux côtés du Pavillon Sénégal, celui des Etats-Unis, pays invité mettra en lumière de la création artistique au Pays de l'Oncle Sam.



**M. Kalidou Kassé**  
*Commissaire de l'exposition  
des collectionneurs*

## *6. L'exposition des Collectionneurs*

Ce dynamisme trouve un écho particulier chez les amateurs d'art que l'on appelle Collectionneurs. Une exposition leur est consacrée dans le cadre de la Biennale 2024. Ce sera sous la conduite du Commissaire Kalidou Kassé.

## 7. Deux expositions Hommages

### **Hommage à Anta Germaine Gaye**

Moment de sublimation, la Biennale de Dakar c'est également un instant pour célébrer les belles figures qui écrivent au quotidien la mémoire des arts visuels dans notre pays. Cette année, à la Maison de la Culture Doua Seck, une attention particulière sera accordée à l'artiste Anta Germaine Gaye.

Née à Saint-Louis du Sénégal en 1953, ce professeur d'éducation artistique est également titulaire d'une licence en lettres Modernes de l'université Cheikh Anta Diop. Anta Germaine Gaye est peintre, sculptrice et enseignante. Ses thèmes de prédilection sont l'esthétique chez la femme et des natures de type impressionniste. Son approche artistique a révolutionné les codes de la peinture Sous verre appelé SUWEER au Sénégal. Son atelier FER et VERRE est un espace de recherche et de transmission de compétences.



### **Mme Salimata Camara**

*Commissaire de l'exposition hommage  
à Anta Germaine*

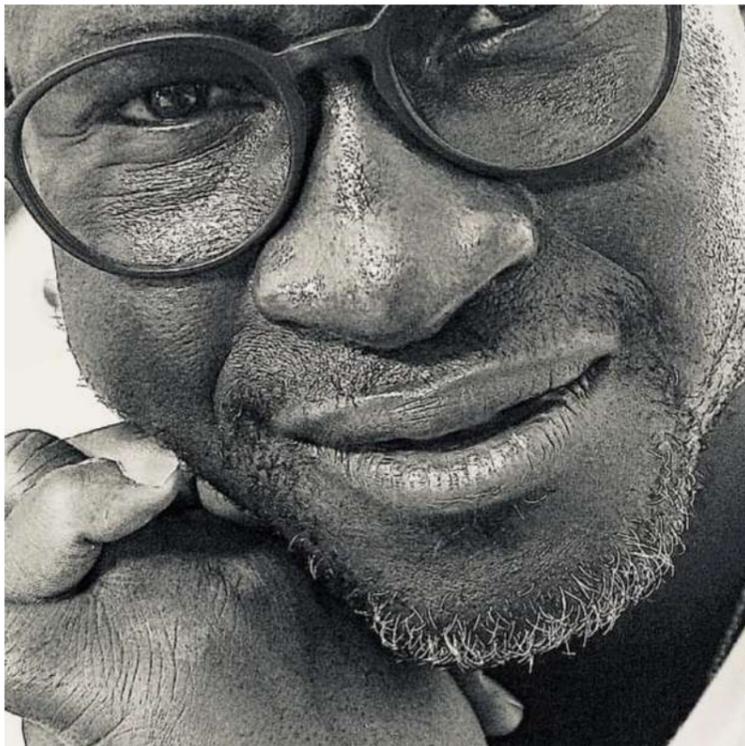


## **Hommage à N'doye Douts**

A la Galerie nationale d'art, sous la direction du Commissaire Sylvain Sankalé, une exposition rendra hommage au défunt artiste visuel Mouhamadou N'doye dit N'doye Douts. Disparu le 9 juin 2023 à l'âge de 50 ans, N'doye Douts était un artiste plasticien et vidéaste sénégalais, né en 1973. Il a fait partie du prestigieux groupe d'artistes de renom formés à l'Ecole Nationale des Arts de Dakar, dont il est sorti major de sa promotion en 1999, après un impressionnant cursus. Il s'est rapidement illustré lors d'ateliers ou de biennales et la projection de son court-métrage intitulé Train-Train Medina, qui évoque la construction et la dé-construction fragile d'une ville sur du sable. Sa participation à « Africa Remix » Centre Pompidou (Paris) en 2005 lui offrit la consécration : il exposera alors dans le monde entier, particulièrement aux USA, en Europe, en Afrique du Sud et en Corée.



**M. Sylvain Sankalé**  
*Commissaire de l'exposition hommage  
à Ndoye Douts*



## 8. *Les rencontres scientifiques et professionnelles*

La Biennale de Dakar, c'est également les Rencontres scientifiques et professionnelles. Elles se dérouleront, au Musée des Civilisations Noires et à l'Ancien Palais, sur plusieurs matinées présentant chacune deux à trois panels suivies d'échanges avec le public. Ces panels seront présentés en français ou en anglais. Conceptualisés et structurés par l'équipe curatoriale, ils s'articulent autour de la thématique de la Biennale.

En résonance avec ces panels, les rencontres se poursuivront sous la forme de tables rondes participatives et de performances d'artistes dans l'après-midi, à l'Ancien Palais de Justice.





## 9. Section Design

La 15ème édition de la Biennale de Dakar marquera également le grand retour du Design dans le IN. Une section Design sera conçue et présentée dans l'espace Ndary Lo, au sein de l'Ancien Palais de Justice, sous le commissariat du designer Ousmane Mbaye.

### Note conceptuelle de la Section Design :

Le design en Afrique offre un paysage riche et diversifié, avec des influences culturelles uniques et une histoire fascinante. Il est important de retracer ce parcours jusqu'à nos jours et d'examiner tous les savoir-faire existants, au-delà de l'artisanat, pour mettre en place des industries pérennes et des systèmes économiques vertueux qui bénéficieront à tous.

La croissance démographique du continent, et les enjeux socio-économiques qui en découlent, nécessitent une transformation de cet environnement créatif en une véritable industrie. La réflexion du designer lors de cette quinzième Biennale de Dakar 2024 devra donc se concentrer sur ce défi. Une grande partie de ce que nous consommons à grande échelle en Afrique est importé, ce qui crée une dépendance économique

vis-à-vis d'autres pays. Il est nécessaire de travailler à la mise en place d'industries pérennes sur notre Continent, en mettant l'accent sur la conception, la création et la valorisation de la matière. Le design joue un rôle essentiel dans ce processus, car il permet de repenser les modes de production, de promouvoir l'innovation et d'encourager l'utilisation d'intrants locaux.

En développant des industries durables et en mettant en place ces systèmes économiques vertueux, nous pourrions créer des opportunités d'emploi, renforcer notre autonomie économique et contribuer à la croissance et au développement du Continent dans son ensemble. Le design va jouer un rôle clef en nous permettant de repenser les pratiques existantes, d'intégrer la durabilité et de stimuler la créativité au sein des industries africaines. Il est donc essentiel de mettre en avant l'importance du Design en Afrique et d'encourager la collaboration entre les designers, les artisans et les entrepreneurs, les industriels.

## **M. Ousmane Mbaye**

*Commissaire de l'exposition  
du Design*

# Biographie

Ousmane Mbaye est un designer, issu d'un parcours atypique, intuitif et technique. Fer de lance du Design en Afrique il expose son travail partout dans le monde à Paris, Bruxelles, Barcelone, Abidjan, Lagos, Tokyo, New-York ou Hong-Kong. Il poursuit inlassablement sa quête d'équilibre et de partage.

Formé par un long apprentissage, notamment auprès de son père, aux métiers manuels, après une scolarité classique écourtée par un refus manifeste d'emprunter des rails peu adaptés à une intelligence aussi foisonnante, l'artiste a progressivement pris conscience de ce qu'au-delà de la maîtrise de la matière et de la technique, s'insérait une préoccupation esthétique dont l'emprise devint prééminente dans le cours de son existence.

D'une insatiable curiosité, première qualité d'un artiste, mû par un profond besoin de rigueur et de qualité et toujours soucieux de la beauté des choses, Ousmane MBAYE est passé, au fur et à mesure de sa maturation d'homme et d'artiste - l'une n'allant pas sans l'autre - de l'autre côté du miroir, migrant, du métier de technicien artisan à celui d'artiste-créateur, sans que jamais l'un ne renie l'autre, bien au contraire l'un servant de base solide à l'autre.

Ousmane MBAYE éprouve une prédilection pour le métal et aime partir de la matière brute, en la pliant au gré de son inspiration, en l'assemblant et en la retravaillant, pour en faire une table, un plateau, une lampe, un meuble de rangement ou une assise.

Le Design pour lui, c'est avant tout une réflexion sur notre environnement, notre mode de vie, notre façon de consommer. Il veut rendre nos vies meilleures, trouver des moyens pour la simplifier. C'est aussi chercher des solutions à apporter à des problèmes de tous les jours à court, moyen et long terme et c'est surtout une façon de vivre ensemble.

Avec les années et l'expérience Ousmane a toujours « appris en faisant »\*, c'est comme cela que le savoir-faire a toujours progressé sur notre Continent et c'est ce qui lui a permis de développer son propre langage créatif en suivant son instinct, ses envies. Il utilise aujourd'hui différents matériaux pour enrichir son répertoire : le cuivre, l'acier, le métal galvanisé, le bois. Il a développé une ligne de bougie artisanale parfumée aux senteurs de son enfance, il a mis en place une gamme de matières et de couleurs qui lui sont spécifiques et qui habillent de lumières ses créations. Il a aussi réalisé de nombreux aménagements d'intérieur pour des particuliers mais aussi pour des restaurants, des hôtels. Et enfin, aujourd'hui, il s'autorise parfois à privilégier la forme au profit de l'utilité, franchissant la ligne ténue qui sépare le Design de L'Art.

Ousmane MBAYE est reconnu aujourd'hui au Sénégal et beaucoup plus loin encore comme un représentant incontournable de la vivacité créative de sa génération.

\*Idée conceptualisée par le Bauhaus (1919-1933) : « Learning by doing »

Secrétariat général de la Biennale de l'Art africain contemporain.  
19, Avenue Hassan II.  
Tél: +221 77 489 96 96.  
B.P.: 3865 Dakar- SENEGAL.  
[www.biennaledakar.org](http://www.biennaledakar.org)



# BIENNALE DE DAKAR

LA BIENNALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN



[www.biennaledakar.org](http://www.biennaledakar.org)

**#biennale\_2024**